

La coéducation

Delphine Evain,
IA-IPR, Académie de Nantes

« La coéducation doit se concrétiser par une participation accrue des parents à l'action éducative et favoriser la réussite de tous les enfants. » Cette démarche doit être menée « en accordant une attention particulière aux parents les plus éloignés du système éducatif. L'objectif est de construire une école accueillante et bienveillante pour les familles, dans une perspective de coéducation. »¹

Les familles et l'école se comprennent mal. Les premières remettent en question les choix et l'opacité d'un système, les représentants de la seconde, une certaine forme de désengagement éducatif des premiers. Comment faciliter cette entente ? Comment permettre à chacune des deux parties de jouer son rôle de manière complémentaire et contiguë, alors que l'intérêt est commun, la réussite des élèves. Quel impact sur la mission de l'enseignant ?



L'initiative du diagnostic

Bien souvent, il ne s'agit pas d'un désengagement des familles, mais d'un manque de communication de la part de l'école. Plus l'élève avance dans ses études, moins l'école est claire et transparente. Le niveau attendu s'élève et les acteurs se multiplient. Cet état de fait rend l'implication des parents plus difficile. Parallèlement, les enfants grandissent. Ils prennent progressivement de l'autonomie et de la distance vis à vis de leur famille. L'éducation peut alors leur échapper.

Les professeurs sont les plus à même d'identifier collégialement ce qui fait la réussite ou l'échec d'un élève. Charge à eux d'approfondir la question afin de préciser les axes principaux de travail, les champs privilégiés d'implication, ou encore les points de vigilance. La commission de liaison école-collège, le conseil de classe, un point d'étape sur les acquis du socle commun par exemple, représentent des espaces propices pour mettre en exergue le profil des élèves et la manière dont l'enseignement et l'accompagnement peut être mené, les apprentissages facilités. Identifier les leviers et les freins de la réussite d'un élève, tenir réellement compte de ces informations et se soucier d'adapter ses interventions par un savoir faire didactique et pédagogique, dans son cours et/ou lors de ses actions éducatives, représente déjà une évolution des préoccupations et des compétences du professeur.

Par exemple, dans le cas d'un élève de sixième en difficulté dont le profil laisse à penser qu'il est potentiellement décrocheur, sont repérées comme particularités :

Des leviers à l'école :

- le développement de compétences langagières ;

¹ Les parents à l'école, education.gouv.fr, septembre 2013

- des activités de classifications ;
- l'entraînement au raisonnement ;
- le développement d'une culture générale.

Des freins à l'école :

- un sentiment de compétence amoindri par une survalorisation des seuls résultats ;
- une estime de soi dégradée par une souffrance générée par les notes
- un sentiment de sécurité remis en question, lié à un sentiment d'isolement
- un faible sens donné aux apprentissages par l'incompréhension récurrente des objectifs et des consignes

Qu'est-ce que tout cela signifie pour les parents ? Quelles démarches peuvent-ils entreprendre face à ce constat ?

Au-delà de ce que chacun des membres de la communauté éducative peut mettre en œuvre dans son espace d'implication, il convient aujourd'hui d'aller plus loin dans la réflexion pour se questionner sur la manière dont la famille peut elle aussi, en cohérence à celle de l'école, contribuer à la réussite de son enfant. Il n'est pas question de remplacer ni de supplanter l'école, mais bien d'apporter un éclairage sur l'« être élève » et la manière dont une coéducation efficace peut se mettre en place.



Une main tendue en direction des familles

Il n'est donc plus seulement question de savoir comment faire venir les parents à l'école ou comment les intéresser à la scolarité de leur enfant. Ils le sont a priori naturellement, mais le fait de ne pas disposer de leviers pour faciliter la réussite, voire de ne recevoir que des retours peu encourageants, démotive. La réflexion porte alors sur le visage que peuvent recouvrir les leviers et les freins de la réussite scolaire, dans l'environnement familial.

Le principe de la coéducation est de favoriser les leviers de la réussite et d'atténuer ce qui la limite, tant à l'école qu'à la maison. Encore faut-il traduire ces leviers et ces freins pour en éclairer leurs manifestations dans l'école et hors de l'école. Aussi, informer, expliciter, signifier, dialoguer avec la famille sur les démarches et postures d'apprentissage est bien plus porteur que la seule information sur le résultat atteint, qui obère souvent la manière de l'obtenir. Cette explication, doublée d'illustrations, dessine aux parents la voie. Elle est de nature à encourager les pratiques à la maison qui sont porteuses, et à en décourager d'autres moins porteuses.

Dès lors, pour activer les leviers à la maison :

- le développement des compétences langagières est facilité par l'augmentation du temps de discussion et de dialogue avec l'adulte (« Explique moi ce que tu as fait aujourd'hui... ») ;
- les activités de classification sont très présentes dans la pratique des jeux de société (« Et si on jouait ensemble à..., et si on poursuivait la partie d'hier... ») ;

- l'entraînement au raisonnement demande à clarifier, dans un premier temps par l'adulte mais à terme par l'enfant lui-même, les démarches, les étapes ou la stratégie pour atteindre un résultat (« Comment tu as fait pour... ») ;
- le développement d'une culture générale par un accès à une palette large d'expériences et de découvertes commentées (« Viens, je t'emmène..., je te montrerai..., je t'expliquerai comment ça marche... »).

Pour limiter ce qui fait obstacle à la réussite, la gestion des freins à la maison :

- le sentiment de compétence est renforcé lorsque l'intérêt et la valorisation sont posés sur les progrès de l'enfant, même si le résultat obtenu n'est pas parfait. (« Ça y est, tu y arrives, c'est bien... Regarde Jean, ton fils se débrouille drôlement bien... ») ;
- l'estime de soi est préservée par un climat bienveillant et un regard positif porté sur les agissements (« Ce n'est pas tout à fait cela, mais regarde là, tu as bien compris, la prochaine fois ce sera encore mieux... ») ;
- le sentiment de sécurité se construit à partir de repères et le sentiment d'existence, l'écoute et la prise en compte de la parole de l'intéressé (« Souviens toi, c'est toujours comme cela que l'on fait... Qu'est-ce que tu en penses ? Crois tu que nous devons faire ainsi... ») ;
- le sens est d'autant plus et mieux donné aux apprentissages que l'enfant comprend les objectifs et les démarches pour y parvenir. Ainsi faut-il être clair dans les intentions et les manières dont elles se profilent, en plus d'une mise en activité réelle et qui peut être verbalisée. (« Aujourd'hui, il faut préparer la venue de nos amis. Il faut que tu m'aides à aménager la maison parce qu'il y aura beaucoup de monde. Il faut aussi que tu ranges ta chambre pour pouvoir jouer. Le mieux est de sélectionner les jeux que tu préfères avant leur arrivée... »).

Par ses efforts à percevoir comment chacun des leviers ou des freins peuvent être abordés à la maison, ou comment ils peuvent constituer des points de vigilance, l'enseignant informe la famille de la manière dont elle peut faciliter la disponibilité de son enfant exposé aux contenus et connaissances pour développer ses compétences en classe.

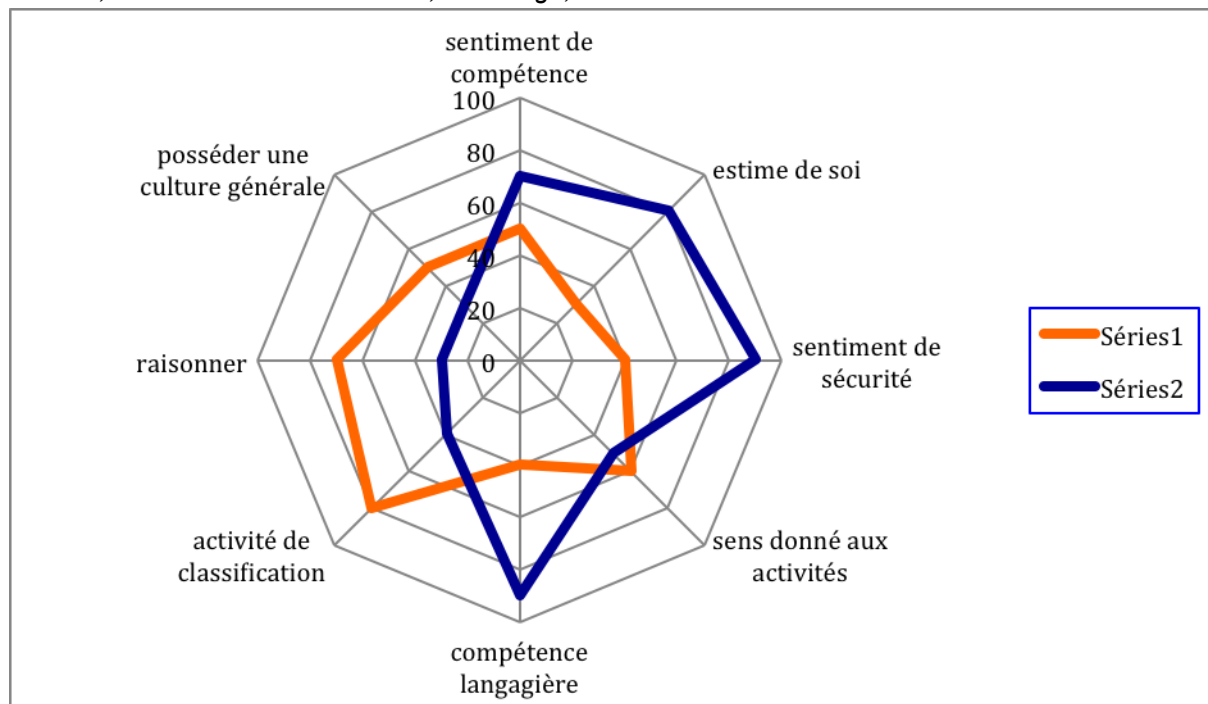


Un outil de dialogue

Rencontre avec l'équipe éducative, remise de bulletin, suivi particulier, sont autant d'opportunités d'évoquer, ensemble, comment chacun contribue à la réussite de l'élève. Dans une présentation modélisée, sous forme d'un radar (schéma 1), une visualisation globale est possible. Les différents axes retenus représentent des thèmes de discussion partagés sur lesquels chacun s'exprime et fait le point pour analyser la situation présente, et envisager des pistes à poursuivre. Il s'agit présentement d'une nouvelle posture du professeur qui est amené à réfléchir avec la famille sur les orientations du chemin et des démarches à suivre. Dans ce contexte s'exprime la coéducation.

Schéma 1 : caractéristiques du profil d'un élève défini à partir des axes retenus du diagnostic et partagé avec la famille, exprimé en % déclaré de réalisation

En bleu, la contribution de la famille; en orange, la contribution de l'école



A l'analyse du radar, la famille accompagne efficacement son enfant en lui donnant confiance (estime de soi, sentiment de compétences et de sécurité). Elle contribue à sa juste élocution (compétence langagière), mais se montre plus terne dans les champs qui développent la stratégie, l'anticipation et l'adaptation (sens donné aux activités, activité de classification, raisonner, posséder une culture générale).

Parallèlement, l'école tend à renvoyer une image peu gratifiante à l'élève (estime de soi, sentiment de compétence et de sécurité) et laisse peu de place aux communications (compétence langagière). Par contre, elle se montre plus encline à développer son activité réflexive (sens donné aux activités, activité de classification, raisonner, posséder une culture générale).

Finalement famille et école semblent complémentaires. Le dialogue peut porter sur les efforts que l'un et l'autre ont à réaliser pour renforcer les prédispositions de l'élève à apprendre. Le professeur n'est plus le seul « maître » du devenir scolaire de l'élève. Il ouvre sa porte, invite et pilote à présent un duo dont le croisement des regards et des connaissances représente une plus-value pour l'intéressé.



Conclusion

Le monde éducatif, ses penseurs et ses décideurs, s'accordent à dire que l'École renvoie une mauvaise image d'elle, en plus qu'elle se montre distante voire opaque pour les familles. Parallèlement, elle a besoin de leur soutien et de leur adhésion, car c'est par cette cohérence affichée que l'élève apprend plus sereinement. Cette compréhension mutuelle est nécessaire pour rendre plus efficace le système éducatif.

Aussi, la mission des professeurs s'en trouve-t-elle modifiée, dès lors qu'il s'agit d'analyser les leviers et les freins personnalisés à la réussite d'un élève d'une part, par le filtre de leurs manifestations au sein d'un environnement familial d'autre part, dont l'objet ultime est de fournir aux familles une lisibilité de leur possible contribution à la réussite de leur enfant.

Cette étape dépassée, il s'agit d'engager le dialogue avec les familles, pour établir une relation constructive, sur la base d'une adhésion transparente, propice à installer une coéducation véritable. La gestion de cette éducation participative de la famille est une facette nouvelle de la posture et des compétences de l'enseignant qui s'exprime davantage aujourd'hui auprès de public à besoins éducatifs particuliers. La perspective de sa généralisation ne peut que réinterroger le suivi des élèves et les pratiques éducatives qui l'accompagnent.